

Séminaire de l'Houmeau - 5 au 9 septembre 1977

Rapporteur : Marie-Noëlle Zangerlin

---

A l'unanimité, les psychologues scolaires présents au séminaire de l'Houmeau, choisissent de traiter le thème : la psycho-sociologie scolaire.

Mais pourquoi ce choix ? En fait, nous voudrions nous écarter de l'observation qui est menée sur l'enfant "seul" car nous avons conscience qu'il existe autour de celui-ci tout un environnement social (famille, école, quartier, milieu socio-culturel.....) dont habituellement nous ne tenons pas assez compte. Partant de là, va-t-on discuter du milieu de l'enfant ou de l'enfant dans ce milieu. Ce milieu d'ailleurs pourrait être comparé à un champ de forces à l'intérieur duquel va intervenir le psychologue scolaire. La psycho-sociologie pourrait être alors l'analyse de toutes les forces qui interfèrent dans ce champ. Il apparaît ainsi que si on délimite les différentes forces qui interfèrent dans ce champ, on aura la trame du travail que nous voulons faire.

Le psychologue scolaire se situerait à l'intérieur de ce champ de forces à analyser ; il nous appartient alors de décrire l'ensemble de ce système sans privilégier aucun des partenaires. Ainsi, nous avons trop tendance à scotomiser le milieu extra-scolaire en privilégiant le "scolaire". Du fait qu'il existe d'autres milieux que le scolaire, découle celui qu'il existe des différences entre enfants et que nous devons en tenir compte, c'est-à-dire les considérer en elles-mêmes sans vouloir à tout prix les classer au préalable par rapport à une norme pédagogique. A cet égard, l'égalisation des chances où l'on voudrait que le maximum des enfants atteigne une norme nous apparaît comme un dangereux mythe. Mythe dangereux car il aboutit à une uniformisation castratrice des enfants. Comment pouvons-nous, psychologues scolaires, changer la façon de voir des adultes à ce sujet ?

Pour l'efficacité de notre travail, nous nous demandons si nous n'allons pas centrer notre étude sur le groupe classe. Mais comment allons-nous aborder ce problème de l'étude d'un groupe ? Toute notre formation et l'attente institutionnelle à notre égard, nous a orienté sur un point de vue strictement individualiste dont nous sommes insatisfaits.

Autre chose que d'étudier un individu donné est la façon dont nous allons nous y prendre pour saisir les interactions au sein d'un groupe comme la classe. Au constat d'une observation statique d'un individu enfant s'oppose l'intervention au niveau de la dynamique des interactions de plusieurs individus au sein d'un groupe ou de plusieurs groupes entre eux.

Encore aimerions-nous saisir cet environnement de l'enfant constitué de différents groupes avec des yeux absolument neufs, comme si nous étions spectateurs du système et non partie prenante. Et pour cela, nous voudrions jouer au "turc" jetant un oeil naïf sur le système scolaire français et ses interactions avec le reste de la société. Ceci avec l'espoir de mieux saisir .../...

sans doute de l'extérieur ce qui nous échappe de l'intérieur et qui fait que trop souvent, nous ne savons pas quoi faire face à l'institution scolaire. On ne peut pas comprendre un enfant si on n'appréhende pas les éléments qui interviennent dans le champ de forces constituant son environnement.

Cependant, pour traiter tous ces problèmes, nous, participants au séminaire, avons du mal à trouver le point de départ d'un travail précis, un dénominateur commun qui nous permettrait de démarrer vraiment l'étude que nous nous proposons. Tour à tour sont évoqués comme thèmes de recherche à adopter : la perception de l'école suivant les différents milieux sociaux ; ce sur quoi il nous semble préférable de porter notre intérêt au cours d'un entretien ; notre pouvoir réel face à l'institution.

Un tour de table fait apparaître le désir de la plupart des participants au séminaire de traiter du "rejet" dont est victime très souvent tel enfant au sein d'un groupe scolaire. Comment éliminer ou réduire le "rejet" ? Trop souvent les solutions proposées font abstraction du milieu dans lequel intervient le "rejet" ou du milieu d'où provient le "rejeté". Par ailleurs, comment faire pour que nous aidions les personnes concernées par le "rejet" à trouver elles-mêmes les solutions au sein du groupe rejetant sans que ce soit nous, expert espéré et attendu, qui leur donnions la solution.

D'autre part, comment passer de l'étude analytique de l'individu qui nous est si familière à celle du fonctionnement continu d'un groupe classe ?

Autre problème encore, il faut aussi tenir compte du fait que la diminution du rejet entraîne parfois d'épineux problèmes institutionnels. Ainsi, une plus grande tolérance à l'égard de l'enfant dit "déficient intellectuel" ou même tout simplement du déviant à la norme scolaire entraîne la fermeture de classes de perfectionnement qui occasionne de vives réactions de la part des enseignants CAEI.

Un participant insiste aussi très fortement sur le fait que, dans ce séminaire, nous cherchons toujours à faire l'économie de l'aspect sociologique du problème. Ainsi, par exemple, nous avons, en tant que participants présents, dans l'ensemble, assez peu de sensibilité vis-à-vis du problème de la perception de l'école par les différents milieux socio-culturels et de la conséquence de cette perception tant pour l'école que les milieux considérés.

Enfin nous émettons le vœu que notre travail au séminaire de l'Houmeau débouche sur une formation continue des psychologues scolaires, soit un travail à long terme.

Finalement, l'intérêt de tout le groupe des participants revient au thème du "rejet". Le rejet doit-il n'être abordé que sous son aspect curatif ? N'existe-t-il pas une prévention du "rejet" qui soit possible ?

Si nous regardons ce problème du rejet sous son aspect curatif, nous voyons que le psychologue scolaire intervient lorsqu'il y a déjà eu rejet et à un niveau individuel ; en ce sens que cela amène une prise en charge du seul "rejeté". Cette façon de voir va tout à fait dans le sens de la formation que nous avons reçue.

Maintenant, si nous considérons la prévention des rejets, l'attention du psychologue scolaire se portera sur l'ensemble - groupe classe, famille, maître... - pour élaborer un dialogue et un travail commun. Le psychologue

.../...

sera alors un intervenant au sein de cet ensemble dont les membres découvriront par eux-mêmes, comment faire jouer harmonieusement les différences entre enfants.

Or, nous constatons que, par notre existence en tant que psychologues scolaires, nous avons développé et entretenu l'attitude curative face au rejet. De même, certaines structures, pour fonctionner, ont besoin que le rejet soit traité d'un point de vue curatif. Ainsi faut-il pourvoir en "rejetés" à "réintégrer" les rééducateurs d'un GAPP.

Cependant, indubitablement, au cours de ce séminaire de l' Houmeau, alors que nous voudrions aborder le rejet dans une perspective préventive, nous ne faisons que revenir à une perspective curative sans arriver à élucider pour nous-mêmes pourquoi nous butons toujours sur la même pierre.

Il nous apparaît que l'une des raisons de ce blocage est qu'il n'existe pas des techniques adaptées à notre domaine alors que d'autres champs de la psychologie appliquée en possèdent déjà.

Après un rappel sur les attitudes selon Porter, le groupe s'interroge sur les apports de celles-ci à la compréhension de sa propre pratique. Il constate que la perspective curative entraîne des "attitudes d'enquête" par des questions plutôt fermées - l'instruction du cas - et, des "attitudes de décision" ultérieures de la part du psychologue scolaire .

IL s'agit avant tout de renormer l'individu et la question qui nous vient dans ce cas à l'esprit est; pour le faire entrer dans les normes

- quoi faire ?
- ou comment le motiver ?

D'un certain côté, la pédagogie dite "de soutien" telle qu'elle est prônée actuellement correspond à cette attitude . Elle ne se propose pas de donner à chacun le maximum de ses chances personnelles suivant son originalité propre, c'est-à-dire en tant qu'il est différencié des autres. Elle vise plutôt à atténuer une catégorie de différences sans tenir compte d'autres différences qui pourraient être exploitées pour l'enrichissement de tout le groupe d'enfants où on les observe.

Il est très net que ce que nous souhaitons est tout autre que notre action classique curative. Sous son aspect préventif, la psychologie scolaire se devrait d'être avant tout une éthologie du milieu scolaire. Comment saisir la dynamique de l'ensemble (enfant, maître, classe, famille) en utilisant et en valorisant les différences interindividuelles ou inter-groupes, afin que le tout fonctionne en harmonie et que chaque enfant développe au maximum l'ensemble de ses potentialités.

Pour cela, il est indispensable que nous soyons à-même de maîtriser les phénomènes de la communication que nous avons avec les adultes et les enfants. Or, ce qui court-circuite souvent cette communication provient de la perception que nous avons à priori de l'autre avec lequel nous allons communiquer et d'autre part de la perception que l'autre a de nous, psychologues scolaires. En égard à ce dernier souci, les psychologues présents au séminaire se sont donné pour tâche d'amorcer la construction d'un questionnaire adressé aux enseignants afin de savoir comment ces derniers les perçoivent.